



# Bulletin du

# CERCLE JUIF

Février 1958

No. 32

Quatrième Année

## A la dernière réunion du Cercle Juif

### M. CHAIM VARDI PARLE DE LA LIBERTÉ RELIGIEUSE EN ISRAËL

"Israël est un pays où la liberté religieuse est une réalité vivante". Ainsi s'est exprimé M. Chaim Vardi à la dernière réunion du Cercle Juif de Langue Française.



Chaim Vardi

Le conférencier, qui est conseiller des affaires chrétiennes au Ministère des Cultes en Israël donna ensuite un bref aperçu sur les différents groupes confessionnels qui existent en Israël. Quoique la majorité des israéliens appartient à la

religion juive, un dixième des israéliens pratiquent d'autres religions. Il y a en Israël 150 mille musulmans, 45 mille chrétiens et 20 mille druses. Les catholiques constituent la majorité des chrétiens. Il existe en Israël des catholiques grecs, latins et maronites. Ils sont tous rattachés à Rome.

Selon M. Vardi les communautés religieuses jouissent d'une grande autonomie dans son pays. Il y a là en effet des tribunaux ecclésiastiques dont les décisions sont entérinées par l'Etat. Les mariages religieux sont les seuls qui existent. La liberté religieuse se traduit également par le choix offert aux israéliens d'envoyer leurs enfants aux écoles confessionnelles ou aux écoles gouvernementales laïques.

M. Vardi termine sa causerie en déclarant que la liberté religieuse est tout d'abord dictée par l'histoire toute particulière d'Israël. En effet, c'est la Terre Sainte pour les chrétiens, les musulmans et les juifs. De plus, Israël veut donner au monde l'exemple d'une vie harmonieuse entre les ressortissants de personnes de religions différentes.

## LETTRE DE JERUSALEM

de notre correspondant particulier

### M. Saporta

#### Prix littéraires

Le plus recherché des prix israéliens le prix Bialik a été décerné cette année encore par la Municipalité de Tel-Aviv le 10 Tévéth, anniversaire de la naissance du poète. A l'encontre des années précédentes la cérémonie ne s'est pas déroulée dans la maison de Bialik, dans la rue qui porte son nom, mais au nouveau siège de la Société des gens de Lettres, au foyer Tchernikovskiy qui a été récemment inauguré. Le prix Bialik est divisé on le sait en deux parts: l'une pour la littérature et l'autre pour les oeuvres scientifiques relatives au judaïsme. Le jury a porté son choix pour le prix de littérature sur Nathan Alterman pour

son recueil de poèmes "Ir Hayona" (la ville d'oppression). Surtout connu pour les poèmes que publie Davar tous les vendredis, Nathan Alterman chante dans son recueil la ville aux mille tentacules que les Juifs ont bâtie sur le sable: Tel-Aviv. Alterman qui connaît plusieurs langues a subi l'influence de plusieurs littératures. Il a fait ses études d'agronome à l'Institut agronomique de Nancy et s'est durablement enrichi de sa rencontre avec la France.

Israélien moins fidèle que Nathan Alterman, le Professeur Chaoul Lieberman qui enseigne depuis une vingtaine d'années au Séminaire Théologique de New (Lire la suite en page 4)

## LA CHRONIQUE PARISIENNE

de notre correspondant particulier

### Etienne Milhaud

#### Le miracle de Strasbourg

En mars prochain, Strasbourg va inaugurer sa nouvelle synagogue. Un grand programme de festivités a été mis sur pied avec participation de ministres — ceux du culte cela va sans dire, mais aussi les autres. . . —, de préfets et de toutes les "Very Important Persons" des départements de l'Est. Saisissons cette occasion pour évoquer brièvement ici ce qu'est le judaïsme alsacien, communauté-pilote, qui malgré ses effectifs réduits — 12% du judaïsme français — constitue l'une des concentrations juives les plus valables de France et peut-être de toute la diaspora d'Europe occidentale. L'extraordinaire vitalité du judaïsme strasbourgeois ne se manifeste pas seulement par les nombreuses institutions juives qui font de la capitale du Bas-Rhin une petite Jérusalem de l'Est — la prestigieuse nouvelle synagogue, le Collège Aquiba, la Maison des Etudiants, le Foyer des Jeunes, la Clinique Hadassa, etc. . . mais aussi par la qualité des élites de la communauté, et l'accueil que celles-ci — clercs ou laïcs — reçoivent du grand public juif. Les cours de civilisation juive de l'Université de Strasbourg qu'assure André Néhér, l'une des plus sûres promesses parmi les hébraïsants de France sont suivis, les synagogues sont pleines, l'ivrieth est une seconde langue pour des centaines de "bas-rhinois", etc. . . Comment cela est-il possible? Pourquoi ce miracle de ferveur collective dans le morne désert qu'est le judaïsme français d'aujourd'hui. Certes le sociologue peut évoquer la très vivace tradition du judaïsme rhénan, l'une des plus vieilles communautés, l'une des plus enracinées aussi du vieux continent; il peut faire état de la situation "concordataire" des minorités religieuses d'Alsace, les seules à ne pas connaître dans toute sa rigueur le régime de la séparation de l'Eglise et de l'Etat qui est imposé en deça des Vosges, il peut souligner le fait que l'influence religieuse est plus vivace dans des régions qui connaissent, sur le plan

social et culturel tout au moins, l'influence germanique, toutes ces vérités partielles n'expliquent pas la flambée de foi, le sursaut de dignité qu'a connu le Strasbourg juif après l'Apocalypse hitlérienne. Peut-être, pour avoir touché le fond du désespoir, le judaïsme alsacien s'est-t-il d'autant plus ardemment relevé de ses ruines matérielles et spirituelles. Peu importe du reste les raisons qui ont amené le judaïsme alsacien à relever le défi du sort. Il suffit qu'il soit aujourd'hui un lumineux exemple pour les trois cent mille juifs de France métropolitaine. On conçoit qu'à ce titre, l'inauguration de la synagogue nouvelle de Strasbourg dépasse de beaucoup les limites de la petite province rhénane.

#### Albert Camus en Israël

La gloire du prix Nobel n'a pas changé Albert Camus. Timide, austère, son beau visage comme torturé sous les flashes des photographes, il reste l'être impitoyablement intègre, qui se refuse aux propos et aux poignées de mains démagogiques. Prenant récemment la parole au cours d'une manifestation organisée en son honneur, il dit à propos d'Israël ces quelques mots qui valent tous les discours amphigouriques et prétentieux dont on nous accable toujours à l'issue des meetings et des banquets:

"Je vous salue, mes amis de l'exemplaire Israël que l'on voudrait détruire au nom d'un pseudo-colonialisme mais dont nous défendrons le droit de vivre, nous qui avons été témoins du massacre de six millions de Juifs et qui trouvons juste et bon que leurs fils rebâtissent leur patrie que nous n'avons pas su leur donner".

A l'issue de la manifestation, Camus nous a confirmé son intention d'aller en Israël où l'essentiel de son oeuvre a été traduite en hébreu et exerce une grande influence sur la jeunesse.

#### "Israël et la Vocation Juive" à Radio-Paris

Les juifs de France auront été rarement à pareille fête. Du (Lire la suite en page 2)

Ce bulletin est publié tous les mois par:  
**LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE**

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal  
Tel.: BELair 8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

**S. D. COHEN**

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

**N. KATTAN**

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa."

## EDITORIAL

### LA FRATERNITE: DISCOURS OU ACTION?

La Semaine de la Fraternité est célébrée cette année du 17 au 24 février. Comme chaque année des personnalités canadiennes, dont le premier ministre l'honorable John Diefenbaker, ont fait et feront des déclarations à cet effet. Dans de nombreuses réunions tenues dans les clubs sociaux, les églises et les synagogues, des conférenciers loueront les bienfaits de la compréhension mutuelle et de la tolérance. Des éditorialistes et des commentateurs feront ressortir dans les colonnes des différents journaux du pays les avantages de l'harmonie entre les différents groupes ethniques et religieux et les méfaits des préjugés. Il n'y a rien, en tout cela, qui ne soit louable. Les sceptiques peuvent dire, tout au plus, que les beaux discours ne peuvent faire de mal à personne même s'ils ne conduisent nulle part. Voire! En effet, comment oublier que malgré toutes les belles phrases, des millions de personnes subissent encore injustices et discriminations à cause de la couleur de leur peau et que des millions d'autres continuent à être persécutés en raison de leur religion ou de leur origine. Même dans les pays démocratiques, les insultes, les observations malveillantes et les remarques malicieuses éclatent de temps à autre comme une soupape de sûreté contre des manifestations plus violentes de la haine. Car la haine existe. Elle surpasse souvent en force et en virulence les sentiments d'amour et le désir de paix. La haine est si vite provoquée et si facilement enflammée que certains politiciens ne manquent jamais l'occasion de l'exploiter. Est-ce méchanceté de leur part? Même pas. C'est le chemin de la facilité. Il n'en demeure pas moins qu'ils sont criminellement aveugles. Les moralistes et les honnêtes gens en général ont beau exprimer leur réprobation, cela n'empêche pas les semeurs de haine de persister et de poursuivre leur besogne.

Le Conseil canadien des chrétiens et juifs est bien inspiré de tenir chaque année la Semaine de la Fraternité. D'ailleurs les juifs ont fait preuve d'un plus grand zèle que les autres groupes dans leur participation à la célébration de cette Semaine. Cela n'est point surprenant. Les juifs furent, pendant des siècles, les victimes de la haine et de la persécution et tout mouvement qui a pour but de les combattre ou d'en limiter les dangers ne peut que remporter leur adhésion. Cette triste expérience leur a pourtant appris à se méfier un peu des dispensateurs empressés de bonnes paroles. Aux heures sombres ils les cherchaient en vain mais ceux-ci se cantonnaient dans un mutisme profnod et souvent leurs bons sentiments d'antan leur servaient de paravant. L'aide venait de personnes silencieuses et discrètes mais qui savaient s'exprimer par des actes de courage.

Il faut dire que le travail qu'accomplit le Conseil canadien des chrétiens et juifs est surtout un travail d'éducation. La Semaine de la Fraternité ainsi que toutes les autres activités du Conseil pendant l'année habituent le public à accepter la vie en commun entre les différents groupes comme un fait de la vie dans une grande ville. Un nombre grandissant de personnes se rend compte que le contact avec des personnes de langue ou de religion différentes ne représente pas un danger mais peut apporter un enrichissement à chaque individu. C'est un travail de longue haleine dont les résultats ne peuvent être tangibles ou même perceptibles au bout de quelques années. Il existe un danger. Les beaux discours peuvent parfois servir d'alibi. Des atteintes graves sont commises contre la liberté des individus et de certains groupes dans de nombreux pays, et même dans les pays de l'Occident parfois. Parler de fraternité, sans faire mention de tels cas précis et concrets c'est se moquer des victimes de ces injustices. Tout en accomplissant son oeuvre d'éducation, le Conseil canadien des chrétiens et juifs doit pouvoir passer à l'action ou doit prendre position sur des problèmes concrets. Il accomplira alors sa mis-

## COMMUNAUTE

### Une nouvelle revue juive

Le premier numéro d'un périodique juif d'un type nouveau, "Communauté", paraît aujourd'hui. Il s'adresse à un public limité: aux rabbins, éducateurs, professeurs, aux personnes qui se consacrent à la vie culturelle, éducative et religieuse juive en Europe.

La publication de ce bulletin est la première réalisation d'un nouveau service, créé sur l'initiative de l'Alliance Israélite Universelle, de l'American Jewish Committee et de l'Anglo-Jewish Association, pour renforcer la coopération entre les communautés juives, et promouvoir des initiatives propres à les aider dans leurs tâches.

Le bulletin "Communauté", qui paraît en trois langues: français, anglais, allemand, est conçu comme un organe de liaison et d'information où s'échangent idées et expériences. Sans intervenir dans les problèmes intérieurs, ni dans les questions idéologiques, ni dans les querelles de méthode, il vise à faire connaître, d'où qu'elles viennent, les activités et les initiatives intéressantes.

Après un texte liminaire de M. André Néher, professeur de littérature juive à l'Université de Strasbourg, intitulé: "Judaïsme d'Europe, demain", le premier numéro comprend: un point de vue de M. Kurt Wilhelm, grand-rabbin de Stockholm, sur le rôle actuel du rabbin; une interview de M. Saül Levine, conseiller culturel à l'Ambassade d'Israël à Paris, sur l'apport de l'Etat d'Israël à l'effort culturel et éducatif des communautés de la Diaspora; une étude sur l'organisation des étudiants juifs en Grande-Bretagne, par M. Henry Shaw, directeur de la Hillel Foundation à Londres; le compte-rendu d'une expérience entreprise avec les "jeunes ménages", par M. Georges Vadnai, rabbin de Lausanne.

En outre, on peut trouver dans ce numéro, deux projets de manuels scolaires, rédigés par Mme Colette Kessler et M. le rabbin André Chekroun, pour servir de base pratique de discussion; les suggestions de M. Robert Dreyfus, grand-rabbin de la Moselle, pour une organisation régionale des "petites communautés"; ainsi qu'une description de la communauté grecque.

Les dirigeants des Communautés d'Europe ont souvent souhaité que se renforce la coopération intercommunautaire. C'est à ce besoin que répond la création du service Communauté (30 rue La Boë-

tie, Paris). Parmi les autres projets prévus au programme 1958, figurent:

—l'impression d'une série de brochures écrites à l'intention des Juifs qui se détachent du Judaïsme. Mises à la disposition des organisations et communautés juives, ces brochures les aideront à attirer un plus large public vers leurs propres réalisations;

—la publication d'une bibliographie commentée des principaux ouvrages d'intérêt juif parus, dans le monde, ces dernières années;

—la préparation de matériel divers destiné à faciliter la mise au point de programmes d'activité pour groupes d'adultes ou de jeunes.

### Chronique Parisienne...

(Suite de la page 1)

rant une semaine, au micro d'une des chaînes de Radio-Paris se sont succédés, d'André Siegfried à Jacques Madaule, et d'Edmond Fleg à André Néher, les meilleurs spécialistes chrétiens et juifs de l'immense domaine de la littérature, de la pensée, de l'histoire voire de la politique d'Israël. Cette série d'émissions avait été "montée" avec une précision d'horloger par Pierre Sipriot, l'animateur de la grande revue littéraire qu'est "La Table Ronde". Elle a suscité l'intérêt enthousiaste de dizaines de milliers d'auditeurs, chrétiens pour la plupart, dont l'un — un instituteur de province — écrivait au directeur de la radiodiffusion: "Les juifs sont nos concitoyens, nos voisins et souvent nos amis... et pourtant nous en connaissons davantage sur la civilisation des Esquimaux que sur la leur... Vous nous avez révélé d'inestimables trésors qu'il serait criminel d'ignorer, ou de laisser à la garde des seuls savants de laboratoires..."

### Projets d'éditeurs...

Chez Pierre Seghers: une anthologie des poèmes d'André Spire, le doyen des lettres juives d'expression française...

Chez Julliard: un roman d'Agnon, le plus illustre romancier israélien.

Chez Albin Michel: la traduction de l'extraordinaire essai philosophique de Franz Rosenzweig: l'étoile de rédemption...

### Appréciation...

—"Depuis le "Requiem" de Fauré, je n'ai pas entendu une musique sacrée aussi émouvante, aussi céleste". Ainsi s'exprimait Mgr R... un des plus éminents prélats

sion et la fraternité cessera d'être uniquement un sujet pour des discours de fin de banquet ou le mot de ralliement pour des réunions mondaines.

## LE THEATRE

### Le Festival d'Art Dramatique

Le Festival d'Art Dramatique qui, en vérité, est un concours de troupes d'amateurs, a provoqué cette année, des remous et des controverses. L'adjudicateur a fait preuve d'incompréhension et de manque de discernement, ce qui n'a pas tardé dès les premières représentations, de provoquer l'ire et l'opposition d'une large partie des spectateurs. Paradoxalement, cela nous semble réconfortant. D'une part, on a la preuve qu'il existe à Montréal un public averti qui ne confond pas la pièce d'un adolescent et les oeuvres de Tchekov et de Strindberg comme l'a fait, le plus sérieusement du monde, l'adjudicateur M. West. D'autre part, ce public a montré qu'il prend as-

sez à coeur les activités des jeunes troupes pour manifester bruyamment sa désapprobation et son mécontentement quand l'adjudicateur est injuste envers un auteur ou un interprète.

Si on compare le Festival de cette année avec ceux des années précédentes on ne peut s'empêcher d'être déçu. A notre avis, la meilleure pièce présentée cette année, fut précisément celle qui ne remporta aucun trophée: *Voulez-vous jouer avec moi*. François Guillier fut excellent dans le rôle de Rascasse. De plus, la mise en scène de Jacques Kanto mérite tous les éloges. La conscience professionnelle et l'amour de l'art dramatique de la troupe de l'Oméga qui a présenté cette pièce d'Achard lui font honneur.

La pièce *Ciel et Mécanique* du jeune auteur canadien Luc Durand qui remporta un nombre imposant des trophées, est une revue d'étudiants qui comporte des longueurs et des maladrotes mais qui n'est pas sans valeur. Pourtant il ne semble pas que ce soit le genre de théâtre qui mérite tant d'encouragement. Ce pseudo-intellectualisme ne tire pas à conséquence. Cette revue, et il s'agit d'une revue plutôt que d'une véritable pièce, ouvre la voie à la facilité et il est malheureux qu'on fasse croire aux jeunes que c'est sur cette voie qu'il faut s'engager pour réussir.

L'auteur des "Embardées", André-Pierre Boucher est un jeune canadien de vingt et un ans. Malheureusement, ce jeune auteur a presque tous les défauts de son âge et peu de ses qualités. Son héros, adolescent comme lui, se prend trop au sérieux, s'apitoie sur son sort et se plaint de l'incompréhension de sa famille et de son entourage. Tout cela est très courant chez les adolescents. Mais Boucher n'a ni la fraîcheur, ni l'enthousiasme candide ni le feu de son âge. C'est un enfant triste dont le talent est noyé par beaucoup de maladresse. Cette pièce nous a, néanmoins, réservé une bonne surprise. Elle nous a révélé le talent d'une jeune comédienne: Rita Imbeault et confirmé celui d'Albert Mil-laire. Celui-ci a déjà fait preuve d'un véritable tempérament d'artiste dans "En attendant Godot" à la première présentation de cette pièce au Théâtre de Dix Heures l'an dernier et à sa reprise au Festival cette année. On peut dire qu'il a déjà dépassé le stade des promesses. Il a défendu de son mieux un rôle impossible dans les "Embardées". Il prend son métier au sérieux ce qui, dans le fond, compte plus que tous les trophées. Signalons enfin que le prix de la meilleure interprète fut décerné à Lise Lasale. Elle le méritait.

#### Prestige de la poésie . . .

Le poète et écrivain israélien (de langue yiddish) Soutzkever directeur du périodique "Die Kaït" de Tel-Aviv, voyage beaucoup, faisant des conférences, aux Etats-Unis, en Afrique du Sud, et ailleurs. Au cours d'une récente tournée dans ce dernier pays, l'homme de lettres, accueilli triomphalement, s'est entendu dire par le président du club littéraire yiddish qui l'avait invité — un prospère diamantaire: "Vous parlez si bien, Mister Soutzkever, pourquoi n'écrivez-vous pas? Qui sait, peut-être que cela marchera". . .

## LA DANSE



La troupe Inbal

La troupe de ballet espagnol Ximenes et Vargas a présenté à l'Orpheum un spectacle qui restera longtemps dans la mémoire des spectateurs montréalais. Ce groupe de jeunes danseurs est sans doute le meilleur qui s'est produit à Montréal depuis plusieurs années. Ximenes et Vargas sont eux-mêmes mexicains mais tous les autres membres de la troupe sont espagnols. Ils ont présenté un spectacle varié de danses espagnoles et sud-américaines. La troupe n'a pas de véritables vedettes. Ceci donnait une grande unité de ton à tout le spectacle. Pourtant chaque danseur et chaque danseuse avaient un type et un caractère particuliers. Ainsi, Ximenes se distinguait par son style racé, étudié et par la beauté de ses gestes. Vargas mettait beaucoup de chaleur dans ses mouvements et le jeune José Lopez dansait avec une fougue quasi sauvage. Pepa Reyes était d'une grande beauté. On avait l'impression qu'elle portait sa féminité comme un emblème. Sa sensualité n'avait rien de bestial ou de vulgaire. Par contre c'est une douceur enveloppante et subtile qu'on admirait chez Maria Gloria.

\* \* \*

La troupe Inbal présentera des danses israéliennes le 25, 26 et 27 mars au Théâtre Saint-Denis. Cette troupe est unique dans son genre. Il s'agit en effet d'un groupe de danseurs yéménites. Les juifs du Yémen furent pendant vingt cinq siècles coupés du monde extérieur. Pendant tout ce temps, ils ont conservé des traditions religieuses et bibliques très fortes. Il y a quelques années, ils ont presque tous émigré en Israël. Là, leur danses folkloriques furent étudiées et une troupe spécialisée dans ces danses fut formée. Cette troupe a déjà parcouru les Etats-Unis où

elle a remporté un très vif succès. Elle intéressera, sans nul doute, le public montréalais.

### Une personnalité catholique fait un don à Israël

M. Thomas Mullen, homme d'affaires et personnalité de premier plan dans les milieux catholiques de New-York, vient de remettre un chèque de 30,000 dollars à M. Abba Eban, ambassadeur d'Israël aux Etats-Unis, au cours d'une réunion tenue à New York dans le cadre de la campagne en faveur des Bons de l'Etat d'Israël. M. Mullen a déclaré que le soutien d'Israël dans ses projets de développement économique est un devoir qui incombe à tout citoyen américain sans considération de religion.



Roland Després, d'Ottawa et de Moncton, N.-B., qui vient de publier aux Editions d'Orphée, à Montréal, son premier volume, un recueil de poèmes intitulé: "Silences à Nourrir de Sang". L'oeuvre est lancée dans toutes les bonnes librairies canadiennes-françaises.

## LES PREMIERS SIONISTES REALISTES DU MONDE

par Sam Lévy

Les trois premiers grands hommes qui prirent à coeur le sionisme n'étaient pas des Juifs. Ce furent un prince musulman, illustre parmi les plus illustres : Soliman-Le-Magnifique; un roi catholique : Bentivoglio; un noble protestant français : Isaac de Lapeyrère, gentilhomme de la maison du prince de Condé.

Le roi Bentivoglio descendait d'une lignée de penseurs célèbres, parmi lesquels on distingue notamment, Hercule Bentivoglio, l'un des meilleurs poètes italiens du seizième siècle; le cardinal Guido Bentivoglio, historien et philosophe très érudit; Biaggio Bentivoglio, et plusieurs autres dont les ouvrages traduits en français, honorèrent les arts, les lettres et les sciences.

Le souverain Bentivoglio était lui-même un savant émérite. Il s'entourait de conseillers intellectuels dont plusieurs de confession israélite. Il se plaisait à échanger avec ces derniers des colloques d'ordre philosophique. Les souffrances endurées par la nation juive l'affligeaient profondément. Il conçut la noble idée de ramener tous les Juifs en Palestine. A cet effet il s'adressa aux têtes couronnées. Mais le seizième siècle, et le dix-septième, furent politiquement les plus tourmentés d'Occident, et le beau projet du généreux roi n'eut pas une suite heureuse.

Le gentilhomme protestant français, Isaac de Lapeyrère était un grand idéaliste et un scientifique. Il avait voulu se pencher à son tour sur le problème juif qui demeurerait constamment à l'ordre du jour. Il pensa le résoudre, car il trouvait inhumaine l'attitude des chrétiens à l'égard des adeptes de Moïse qui donnèrent naissance au Christ. Il écrivit alors au cardinal Mazarin, régent durant la minorité de Louis XIV :

"La France, fille aînée de l'Eglise, doit protéger la nation juive, fille aînée de Dieu. La mission de notre pays est donc de réunir tous les enfants de Jacob, exposés à toutes les souffrances, et les conduire en Terre Sainte qui est leur vraie patrie. . ."

Le prince de Condé et le cardinal Mazarin étaient trop absorbés par le gouvernement de la France qui avait ses ennuis, et ce deuxième projet échoua.

\* \* \*

En 1492, le sultan Bajazet II, en ouvrant toutes grandes à deux battants, les portails de son vaste empire, aux immigrés israélites, prononça la fameuse phrase devenue historique et prophétique à la fois : Ferdinand et Isabelle appauvrirent leur pays pour enrichir le mien.

Les événements se chargèrent de concrétiser cette prédiction. Effectivement, les israélites, persécutés partout en Europe, trouvèrent en Turquie un refuge tranquille, une sécurité parfaite. Ayant apporté avec eux leur science, leurs industries, leurs richesses, leurs bibliothèques, leur expérience, ils furent heureux et fiers de contribuer à l'épanouissement de leur nouvelle patrie qui devint la plus respectée et la plus redoutée du continent européen.

La prospérité des Juifs de Turquie fut très brillante sous le sceptre de Soliman-le-Magnifique et de son successeur, Sélim II. Ces deux monarques eurent, entre autres conseillers et fidèles serviteurs israélites, le grand diplomate Don Joseph Nassi, duc de Naxos et des Cyclades. Soliman-le-Magnifique accorda à ce féal conseiller intime, un domaine immense, dans la Galilée, pour y rebâtir la ville de Tibériade, mettre en valeur le territoire environnant et y faire installer à perpétuité tous les Juifs qui souffraient dans les pays chrétiens.

Don Joseph péchait par excès d'orgueil. Il confia à des mercenaires le soin de mener à bien l'oeuvre gigantesque qu'il y avait à accomplir en Terre Sainte, et continua à séjourner en son somptueux palais du Belvédère, dans la proche banlieue de la capitale turque. Les mandataires du duc conduisirent fort mal les travaux confiés à leur surveillance et qui durent être abandonnés.

De toute façon, le magnanime empereur des Osmalis fut le premier sioniste réaliste du monde. Don Joseph Nassi ne le comprit pas, et rêva de devenir le Roi de Chypre pour en faire un Etat juif indépendant. Là aussi il subit un échec hélas !

### Un album d'artistes juifs

L'Association des artistes peintres et sculpteurs juifs de France vient d'inaugurer une série de publications consacrées aux artistes juifs de Paris. Le premier album est consacré à une trentaine d'artistes qui se fixèrent en France après la première guerre mondiale. La plupart sont d'origine russe, polonaise et roumaine. Cet album comporte la reproduction d'un tableau de chaque artiste accompagnée d'une note biographique. Les oeuvres reproduites sont d'une valeur inégale mais ces artistes qui ont gravité autour de l'Ecole de Paris ou qui en ont fait partie donnent une preuve éclatante de la richesse de l'art juif et de l'apport incontestable des artistes juifs à l'art moderne.

### Lettre de Jérusalem . . .

(Suite de la page 1)

York a été couronné pour l'étude publiée sur la "Tossafte" et qui fait autorité. On se souvient que l'année dernière le professeur Lieberman avait été désigné parmi les titulaires du prix du Rav Kouk, mais qu'il avait dû y renoncer pour éviter une pénible querelle avec le Rabbin Méchoulam Roth de Jérusalem qui avait refusé de recevoir le prix en même temps que le titulaire d'une chaire dans une école rabbinique de tendance conservatrice c'est-à-dire à mi-chemin entre les rigoristes et les réformés. Espérons que cette injustice réparée, le Professeur Lieberman trouvera plus facilement le chemin du retour en Israël où sa place serait sans doute dans l'Université qui porte le nom de feu son beau-père, le rabbi Méir Bar Ilan.

### Livres de Ben Zvi et du Général de Gaulle

Les éditeurs israéliens préoccupés sans doute par les nombreux ouvrages consacrés aux dix années de l'Etat et qui doivent sortir prochainement des presses ne nous ont rien donné de nouveau ce mois-ci. Aucune oeuvre originale nouvelle à part les études publiées à l'occasion du quarantième anniversaire du "Sinai" revue scientifique et religieuse. On peut lire dans ce volume de longs articles du Président Ben Zvi, du Grand Rabbi Herzog, du Grand Rabbin Nissim, de l'aumônier en chef de l'armée le Rabbi Chlomo Goren et de M.S.Z. Shragai. Pour rester dans le domaine des publications religieuses, signalons la parution d'un nouveau périodique illustré "Ayin Beayine" et qui vient remplacer "Panim el Panim" (face à face.) Cet hebdomadaire est dirigé par M. Pinhas Péli en Israël et co-dirigé par M. Joel Deutsch aux Etats-Unis. Le visage sévère sur un fond tricolore, le Général de Gaulle vient de faire son apparition dans les vitrines des libraires. Sous le titre hébraïque de "La lutte pour la liberté" les Israéliens peuvent lire maintenant tout à leur aise les mémoires du libérateur de la France. La collaboration de A. Amir et A. Meytos a été ici très fructueuse car ces deux écrivains ont traduit avec fidélité le style documentaire des mémoires.

### Iturbi et Munch en Israël

José Iturbi est un grand virtuose du piano, tout le monde le sait. Mais nous avons découvert en lui lors de son passage à Jérusalem, un homme simple, jovial enthousiasmé par Israël qu'il appelle "Le pays miracle". Invité par l'Orchestre Philharmonique d'Israël, Iturbi a donné trois concerts à Tel-Aviv dans la salle Frédéric Mann qu'il a trouvée d'une grande beauté, un concert à Eylath et un récital à Jérusalem. La simplicité de ce

grand artiste n'a fait que rehausser son talent et lui a assuré un vrai triomphe. La "Maison de l'orchestre" à Tel-Aviv où logent les solistes invités par l'orchestre philharmonique est située à quelques mètres de la "maison des chefs d'orchestre" qui a eu l'honneur d'héberger Charles Munch. A notre regret le passage de Charles Munch à été trop bref; il n'a dirigé que deux concerts et a dû s'envoler le lendemain de son concert à Jérusalem pour diriger le surlendemain à Boston. Ce court séjour a cependant suffi aux abonnés de l'orchestre philharmonique pour faire la connaissance d'un grand chef d'orchestre.

### L'activité artistique

A une semaine d'intervalle, deux générations de peintures se sont succédées à la galerie Betzalel. On s'attendait à voir une exposition de tableaux d'un jeune peintre que l'on ne connaissait pas encore, Avraham Ofek, du Kiboutz Ein Hamifrats et que l'on considère comme un des talents les plus prometteurs du pays. De la couleur, de l'imagination, un pinceau sûr et une technique de vétérans, de quoi nous faire revenir à Betzalel lorsqu'on annoncera une nouvelle exposition d'Avraham Ofek.

Abel Pann, lui est un "Vatik" un ancien, un des premiers peintres venus s'installer en Palestine. C'est lui qui a aidé Boris Schatz à fonder il y a plusieurs années déjà l'école et le musée Betzalel, premier foyer d'art dans le pays. Fidèle à ses principes, selon lesquels le meilleur moyen de développer l'art de la peinture chez les Juifs retournant à Sion est la description de figures bibliques, Abel Pann expose des pastels d'un art essentiellement conservateur.

### Un "Oeuf" en or de Marceau

Il suffit parfois d'un mot d'un critique célèbre pour qu'une pièce soit un succès assuré. Le Théâtre Habima écrit Haim Gamzou, le plus écouté des critiques de Théâtre en Israël, a pondu un oeuf en or. C'est vrai puisque dans toutes les villes où la Habima donne l'Oeuf de Félicien Marceau, les représentations se déroulent à guichet fermé. Dans les décors originaux créés à Paris par Jacques Noël et dans une mise en scène d'André Barsacq "Habetsa — l'Oeuf" a obtenu un succès mérité. Klatchkin a campé à la perfection Magis, le petit fonctionnaire parisien qui durant toute la pièce essaie de se faire une place dans la société, de pénétrer dans l'oeuf. La collaboration franco-israélienne vient de donner dans un domaine nouveau d'heureux résultats et il est à souhaiter que nous puissions voir prochainement d'autres pièces françaises mises en scène par des hommes qui en comprennent parfaitement l'esprit.